

L'AUBIER NOUVELLES

Nous sommes en l'an 2006.

Tout L'AUBIER est devenu sans fumée !

Tout L'AUBIER ? Oui ! Plus aucun espace ne résiste encore à ce changement ! Mais la vie n'est pas moins drôle au Restaurum, Hôtelum, Fermum, Magasum et même au Cafum à Novum Castrum

Edito

2006 Assemblée générale des actionnaires de L'Aubier SA le samedi 13 mai 2006 à 10h30

à Montezillon dans la grande salle.

Les actionnaires – et les détenteurs de bons de participation dont l'adresse nous est connue – seront convoqué(e)s personnellement par un courrier séparé contenant toutes les informations utiles.

Ces « Nouvelles 47 » tiennent lieu d'invitation pour les détenteurs de bons de participation dont l'adresse nous est inconnue et qui peuvent obtenir l'ordre du jour et le rapport sur simple demande téléphonique dès mi-avril.

Évolutions, changements, développement, des concepts qui sont dans toutes les bouches. Tout, autour de nous, s'adapte aux besoins de plus en plus exigeants de notre quotidien, tout essaie de nous rendre la vie plus facile ! Il y a des changements bienvenus, qui s'inscrivent avec bon sens dans l'air du temps et puis il y a ceux qu'on ne sait pas trop comment accueillir. « l'ancien système était plus pratique » doit-on parfois reconnaître, un peu déçus. Une idée apparaît, prometteuse, et déjà on est prêt à sacrifier des années de savoir-faire pour tout chambouler. Mais qui sait si nos enfants ne vont pas tout « remettre en place » ? Une génération a une idée, la suivante vit avec, la suivante la transforme...

Alors quoi ? Nous n'allons tout de même pas rester assis sur nos acquis simplement pour ne pas entendre un jour les plus jeunes nous dire que « c'était mieux avant » ! Réfléchir à deux fois avant de tout changer ne signifie pas ne plus rien changer. Cependant, l'évolution peut être respectueuse, les changements peuvent rester fidèles à un idéal, le développement peut être durable.

A L'AUBIER aussi, le souci d'évolution est constant. D'ailleurs, à une bien petite échelle, vous verrez que nous avons utilisé l'élan du début d'année pour transformer nos espaces et prendre quelques décisions qui vont changer nos habitudes... Repenser ce qui semble aller de soi, cela fait parfois vraiment du bien ! Vous découvrirez tout cela lors de votre prochaine visite, mais pas de soucis, vous nous reconnaîtrez toujours !

Jeder spricht von Fortschritt, Veränderungen, Entwicklung. Alles um uns herum ist darauf aus, uns noch das kleinste unserer alltäglichen Bedürfnisse zu befriedigen, das Leben zu erleichtern. Manche dieser Veränderungen erscheinen sinnvoll, bei anderen weiss man nicht so recht, was man von ihnen halten soll. Etwas enttäuscht stellt man manchmal fest, dass „das Alte“ aber praktischer war. Eine vielversprechende Idee kommt auf und prompt ist man bereit, etwas an sich funktionierendes dafür fallen zu lassen. Aber wer sagt uns, dass unsere Kinder nicht alles wieder so einrichten werden wie es war? Eine Generation hat eine Idee, die nächste lebt mit ihr und wieder die nächste wandelt sie um...

Wie jetzt? Wir werden doch wohl nicht auf unseren Projekten sitzen bleiben, nur um nicht hören zu müssen, das früher alles besser war. Allerdings heisst zweimal nachdenken nicht, nichts zu verändern. Aber Fortschritt kann respektvoll, die Veränderungen treu zu einem Ideal und die Entwicklung nachhaltig sein. Das Neue ist kein Wert an sich, aber früher war eben auch nicht alles besser.

In L'AUBIER ist die Frage der Entwicklung eine ständige; in kleinerem Massstab haben wir den Elan des Jahresbeginns dazu genutzt, um einige von unseren Räumlichkeiten umzugestalten und einige Entscheidungen zu treffen, die unsere Gewohnheiten verändern werden. Etwas zu überdenken was eigentlich von allein läuft, kann auch erfrischend sein. Bei Ihrem nächsten Besuch werden Sie es sehen, aber keine Sorge, sie werden uns wiedererkennen!

Michèle Grandjean Cordes

NOUVELLES 47

FÉVRIER 2006

L'AUBIER
MURAILLES 5

CH-2037 MONTEZILLON

WWW.AUBIER.CH

E-MAIL: CONTACT@AUBIER.CH

FAX: +41 32 732 22 00

TÉL.: +41 32 732 22 11

L'OMC contre une souveraineté alimentaire

Le conseiller fédéral Deiss s'envole pour Hongkong, Deiss s'exprime, Deiss revient. Quel atout a-t-il joué dans ce poker qu'est le marché mondial et quelle carte a-t-il tirée ?

Une vague d'inquiétude traverse les demeures paysannes tout autour du monde lorsque l'OMC tient de tels sommets. Notre existence va-t-elle être écrasée par le rouleau compresseur du marché agricole mondial ? Nos produits retirés du marché pour laisser place à des matières premières moins chères provenant de l'on ne sait où ? Nos champs désertés parce que leur exploitation n'est plus rentable ?

Et puis on se demande si notre inquiétude quant à l'OMC a sa raison d'être. Est-il justifiable de défendre sa propre petite existence agricole ? La nécessité d'un commerce agricole mondial libre n'est-elle pas justifiée, puisque nous ne sommes qu'une seule et même humanité sur cette terre ?

Où trouver une orientation ?

Au premier plan, il y a la politique de tous les jours. Economie-Suisse exige plus d'ouverture pour le commerce d'exportation, tandis que l'Union des paysans essaie désespérément de rendre innovante la culture de la dernière pente escarpée helvétique.

Le second plan est celui de la politique économique. L'agriculture n'y est plus vue que comme discipline économique. On attend donc d'elle qu'elle devienne rentable par une combinaison maligne des facteurs capital, travail et nature.

Il est clair que des immenses cultures de Cash-Crops (soja, blé, maïs, coton...) et la production de montagnes de viande (rendue possible par l'engraissement forcé) combinée avec une commercialisation boursière agendée permettraient au mieux d'atteindre ce but. C'est aussi clair, qu'un marché mondial libre serait la solution pour ces marchandises. Les représentants de ce business agricole posent donc les exigences correspondantes à l'OMC : fini les subventions et fini les douanes !

Si ces requêtes aboutissaient, il n'y aurait plus de champs de céréales en Suisse, l'exploitation des alpages serait arrêtée brusquement... On peut imaginer encore sur le plateau aux abords de la N1 quelques grandes exploitations laitières qui produiraient le lait comme matière première pour l'industrie très prisée du chocolat suisse ! Et il en irait de même pour tous les petits pays du Nord qui ont des prix plutôt élevés. Mais cette

politique saurait-elle vraiment bannir la faim dans les pays pauvres, comme elle le suggère ? Est ce que quelqu'un croit sincèrement que des cargaisons de marchandises bon marché, financées par des subventions internationales, pourront vaincre la pauvreté et la faim ? Au contraire : on sèmerait encore moins de millet en Afrique de l'ouest, moins de maïs dans les Andes et il y aurait encore moins de champs cultivés au Kirghizistan.

Peut-être bien qu'au niveau des calculs le produit intérieur brut augmenterait, aussi bien en Suisse qu'au Burkina Faso, si on remplaçait la production intérieure non rentable par de la marchandise importée à bas prix... mais un vide fantomatique s'installerait. Il n'y a qu'à imaginer un pays, une région du monde sans agriculture : il y manquerait quelque chose de primordial. C'est facilement perceptible mais difficile à définir. Quelle est donc cette particularité propre à l'agriculture, sans laquelle on ne peut pas s'imaginer une société saine ?

L'agriculture sert de mesure

L'agriculture n'exagère jamais. Elle porte en elle la juste mesure de la productivité. Cette mesure est donnée, en quelque sorte définie si on travaille de manière durable. Elle est donnée par la nature elle-même et par le savoir-faire agricole actuel. Le développement n'est bien entendu jamais exclu et l'augmentation de la productivité reste possible, mais il s'agit de long terme.

Le travail durable de la nature est toujours lié à un endroit et n'a pas de tendance globale. C'est pourquoi l'agriculture se tient toujours un peu en marge du monde économique, là où les valeurs sont produites en étroite partenariat avec la nature. Economiquement, ces valeurs sont très petites : en Suisse seulement 1% du produit intérieur brut. C'est à dire que, de tout ce que font les agriculteurs, il n'y a que l'infime partie vendable qui reçoit une valeur monétaire. A l'opposé c'est le monde financier, avec l'utilisation virtuelle et souvent spéculative de valeurs complètement séparées de la nature. Ce pôle a toujours la tendance d'agir globalement. Les deux pôles sont nécessaires, aussi bien que le commerce intermédiaire, l'industrie et les services.

Le but n'est pas de former une seule agriculture mondiale. Dans chaque espace économique l'agriculture doit être mise en lien juste avec les autres

facteurs de la vie économique. Ce faisant, il ne faut pas attendre d'elle ce qu'elle ne peut pas produire : une grande valeur monétaire – et ignorer ce qu'elle peut : donner une mesure pleine de sens et respectueuse de l'être humain à la création des valeurs économiques.

Economie de partenariat

Au lieu de commerce agricole mondial, chaque région du monde ou chaque pays a besoin d'une certaine autonomie et d'une souveraineté dans le domaine de l'alimentation. Un réseau de régions souveraines du point de vue de la politique agricole et alimentaire serait une vraie alternative à un marché complètement libéralisé. Il est tout à fait possible que les gouvernements cèdent à la pression créée par l'OMC et que le marché agricole mondial se libéralise plus que de raison. Ici en Suisse, la politique agricole 2011 va déjà dans cette direction. Il faudrait alors des alliances spontanées entre les producteurs et les consommateurs qui produiraient et consommeraient concrètement les uns pour les autres, développant ainsi une souveraineté alimentaire régionale sans cadre étatique.

Cela fait longtemps que les ministres sont revenus de Hongkong. Le prochain grand sommet de l'OMC aura lieu ce printemps à Genève. C'est aussi à Genève qu'un groupe anti-OMC à remis le 10 janvier au représentant du secrétaire général de l'OMC Pascal Lamy une lettre ouverte lui demandant de s'engager pour les 14 paysans qui sont toujours emprisonnés suite aux démonstrations anti-OMC de Hongkong. Il est possible qu'ils ne soient pas conduits comme il l'aurait fallu mais ce qui leur tient à cœur est authentique. Et je pense à eux durant mon travail aux champs ou à l'étable, mais aussi en mangeant; ils ont tout mon soutien et je partage avec eux la vision d'une souveraineté alimentaire pour chaque être humain et chaque région de cette terre.

Bundesrat Deiss fliegt nach Hongkong. Deiss spricht in Hongkong. Deiss kommt zurück. Welchen Trumpf hat er gespielt in diesem Poker um den Weltmarkt und welche Karte hat er gezogen?

Ein Zittern und Unbehagen geht durch die Hütten und Stuben der Bauern weltweit, wenn wieder ein solches WTO Treffen ansteht. Wird unsere Existenz plattgewalzt werden von der Dampfwalze des Weltagrarhandels? Werden unsere Produkte weggefegt aus dem Markt durch billigere Rohstoffe von irgendwoher? Wird unser Land brachliegen, weil dessen Bewirtschaftung nicht mehr konkurrenzfähig ist?

Und dann ist man wieder verunsichert gegenüber seiner WTO-Skepsis. Ist es berechtigt, seine kleine landwirtschaftliche Existenz zu verteidigen? Ist die Forderung nach einem weltweiten, freien Agrarmarkt nicht berechtigt, denn wir sind ja eine einzige Menschheit auf dieser einen und einzigen Erde?

Wo findet man Orientierung?

Die erste Ebene ist diejenige der Tagespolitik. Economie-Suisse verlangt nach mehr Marktöffnung für die Exportwirtschaft, während der Bauernverband verzweifelt versucht, die helvetische Steilhanglandwirtschaft als innovativ hinzustellen.

Die zweite Ebene ist diejenige der Wirtschaftspolitik. Die Landwirtschaft wird heute fast ausschliesslich als Wirtschaftsdisziplin gesehen. Entsprechend verlangt man von ihr, durch eine schlaue Kombination der Faktoren Kapital, Arbeit und Natur möglichst rentabel zu sein. Es ist klar, dass grossflächiger Anbau von Cash-Crops (Soja, Weizen, Maïs, Baumwolle...) und die Produktion von Fleischbergen (durch forcierte Weidemast oder Massentierhaltung) kombiniert mit spekulativer Vermarktung über terminierte Warenbörsen diese Forderung am besten erfüllt. Es ist auch klar, dass für diese Ware ein weltweit freier Markt gerade das Richtige ist. Entsprechende Forderungen stellen die Vertreter dieses Agro-Business an die WTO: Weg mit den Subventionen und weg mit den Zöllen.

Würden diese Forderungen realisiert, würde in der Schweiz kein Getreidefeld mehr angesät werden, die Alpwirtschaft würde abrupt gestoppt... entlang der N1 im Mittelland könnte man sich noch ein

paar grosse Milchproduktionsbetriebe vorstellen, die Milch als Rohstoff produzieren für das Swisspremium-Segment der Schokoladeindustrie... Und ähnliches gälte für alle kleinräumigen und hochpreisigen Länder des Nordens. Und in den armen Volkswirtschaften würde mit dieser Politik wirklich der Hunger besiegt, wie öfters suggeriert wird? Glaubt wirklich jemand ernsthaft, das Schiffsladungen voll von billiger Massenware, kreditfinanziert mit internationalen Hilfsgeldern, die Armut und den Hunger besiegen können? Das Gegenteil ist der Fall: Es würde noch weniger Hirse angesät in Westafrika, weniger Maïs kultiviert in den Anden, weniger Land bewirtschaftet in Kirgisien.

Vielleicht würde ja rein rechnerisch das Bruttoinlandprodukt steigen, sowohl in der Schweiz wie in Burkina Faso, wenn man die unrentable Inlandproduktion durch billige Importware ersetzen würde... aber eine gespenstige Leere würde sich einschleichen: man stelle sich einmal plastisch ein Land, eine Weltregion vor ohne Landwirtschaft: Es fehlt etwas Wesentliches. Was deutlich spürbar ist, ist schwierig zu benennen. Was ist dieses Wesentliche, Eigentümliche der Landwirtschaft, dass man sich eine gesunde Gesellschaft ohne sie nicht vorstellen kann?

Die Landwirtschaft ist massgebend

Die Landwirtschaft ist nie masslos. Sie hat ein ihr innewohnendes Mass an Produktivität. Dieses Mass ist gegeben, es ist in einem gewissen Grade beschränkt, wenn man nachhaltig wirtschaftet. Gegeben ist es von den Naturgrundlagen her und vom aktuellen Stand des landwirtschaftlichen Wissens und Könnens. Natürlich ist die Entwicklung nicht abgeschlossen, und Produktivitätsfortschritte sind möglich – aber das sind langfristige Prozesse. Nachhaltige Naturbearbeitung ist immer standortgebunden, und nicht global orientiert. Damit steht die Landwirtschaft am einen Rand des Wirtschaftslebens, dort wo in enger Partnerschaft mit der Natur Werte erzeugt werden. Diese Werte sind volkswirtschaftlich gerechnet sehr klein – in der Schweiz 1% des BIP. Das heisst von den vielen Leistungen der Landwirte wird nur der Teil monetär erfasst, der in ein konsumfähiges Produkt mündet. Am anderen Pol des Wirtschaftslebens steht der rein virtuelle und oft spekulative Umgang mit Werten, die völlig losgelöst

De la cuisine...



C'est l'histoire d'un cuisinier de L'AUBIER qui décide de faire son service civil à la ferme...

Christian Kümin, engagé comme cuisinier dans notre restaurant au mois de janvier 2005 avait en effet quelques semaines de service civil en retard. La demande de les faire dans la ferme de L'AUBIER lui fut accordée et le voilà qui en juillet rend son tablier pour chausser les bottes et se retrouver de l'autre côté du site, côté cour! Christian, petit à petit, passe d'un monde à l'autre.

A la ferme on se réveille à 5h30 et déjà les bêtes attendent! On est appelé, happé, par l'activité. C'est un premier changement conséquent. D'abord il faut s'occuper des vaches. Toute une histoire quand on a plutôt l'habitude de les voir passer sous forme de steaks... Là, c'était l'été. Il fallait aller les chercher au pâturage et les amener à l'étable pour la traite. Ensuite, les entraver un moment, leur donner l'herbe et pendant qu'elles mangent, apporter aux veaux sevrés, de grands seaux de lait encore tiède. Une véritable ambiance d'étable. Quand on y entre et qu'on voit cette alignée de vaches qui mangent, c'est d'abord très beau, dans le sens esthétique, mais aussi imposant et noble. On y vit, de manière directe, le respect réservé à ces bêtes.

Le lait de la traite est amené à la fromagerie par une conduite qui part directement de la salle de traite. On veille à ce que tout se passe bien et, une fois rassuré, on se rend au petit-déjeuner. Ah!

qu'il fait plaisir quand on a déjà tant d'activités derrière soi!

Le travail suivant sera de laisser les vaches en stabulation libre, de nettoyer et de garnir de nouvelle paille la litière avant de les amener au pâturage. Puis c'est le tour des cochons qui dévorent les restes apportés de la cuisine. A 10h00, il est temps de partir pour les champs et Christian découvre encore un autre aspect de l'agriculture. Enlever à la main les mauvaises herbes dans les carottes, cela se fait à plusieurs et peut durer des jours...

A 16h45 c'est de nouveau l'heure des vaches. Puis c'est la traite, les veaux, le nettoyage, la fromagerie, la boucle qui reprend inlassablement jour après jour sans jamais s'arrêter. Et le repas à 18h30 est toujours suivi de quelques travaux de dernière minute...

Oui, la ferme est un monde à part! Christian a apprécié ce stage: « Si on n'est pas trop délicat et qu'on a de la volonté c'est vraiment une super expérience. Il faut juste accepter de se laisser remplir par la chose ».

Nous avons bien envie de renouveler l'expérience que Christian a faite. L'idée d'offrir aux jeunes une formation à devenir « responsable et indépendant » pourrait trouver son application dans ce type d'échange entre différents secteurs. Affaire à suivre de très près...

Anita Grandjean

...à la ferme

Von der Küche...

Dies ist die Geschichte eines Koches von L'AUBIER, der seinen nächsten Zivildienst auf einem biologisch bewirtschafteten Bauernhof machen wollte...

Christian Kümin, seit Januar 2005 bei uns als Koch beschäftigt, fragte bei den zuständigen Behörden an, ob er seinen nächsten Einsatz auf dem Hof von L'AUBIER leisten könne. Der Antrag wurde bewilligt und so tauschte er im Juli seine Schürze gegen ein Paar Stiefel ein, um langsam aber sicher in eine andere Welt von L'AUBIER einzutauchen.

Auf dem Hof steht man um 5h30 auf, die Tiere warten schon auf einen und man wird sofort von der Tätigkeit gepackt. Das ist der erste Unterschied.

Zuerst einmal kümmert man sich um die Kühe (schon seltsam, wenn man sie sonst nur in Form von Steaks verarbeitet). Da Sommer war, mussten sie erst einmal von der Weide geholt und in den Stall zum Melken gebracht werden. Dann bekommen sie Grünfutter und während sie fressen, bringt man den Kälbern Eimer mit noch warmer Milch. Wenn man zu dieser Zeit in den Stall tritt und all diese Kühe in einer Reihe vor sich sieht, dann ist das im ästhetischen Sinne natürlich erst einmal schön, aber auch beeindruckend und sehr nobel. Der diesen Tieren reservierte Respekt ist sehr direkt zu erleben.

Die Milch wird durch eine Leitung direkt in die Käseerei geleitet. Man versichert sich, dass alles

seinen rechten Gang geht... und geht zum Frühstück, das einem nach so viel getaner Arbeit noch viel besser schmeckt. Die nächste Arbeit ist das Ausmisten, dann wird neues Stroh eingestreut und anschliessend werden die Kühe wieder auf die Weide gebracht. Dann sind die Schweine an der Reihe. Die Reste der Küche werden hier mit grosser Gefräßigkeit verschlungen.

Um 10h00 geht es auf die Felder und Christian lernt einen ganz anderen Aspekt der Landwirtschaft kennen: das Ausjäten des Möhrenfeldes von Hand! Diese Arbeit wird zu mehreren verrichtet und kann Tage dauern...

16h45 geht's wieder zu den Kühen. Und wieder das Melken, die Kälber, das Säubern, die Käseerei... der Kreislauf dreht sich beständig weiter von einem Tag auf den andern, ohne je zu enden! Und nach dem Abendbrot um 18h30 gibt es auch immer noch etwas Dringliches zu erledigen...

Der Hof: wirklich eine andere Welt. Christian hat die Zeit hier sehr gefallen. „Wenn man sich nicht ziert und den nötigen Willen aufbringt, ist es wirklich eine super Erfahrung. Man muss sich nur von der Sache ausfüllen lassen.“

Wir haben grosse Lust, die Erfahrung, die Christian gemacht hat, zu erneuern. Die Idee, eine Ausbildung für junge Erwachsene zu Verantwortlichkeit und Unabhängigkeit anzubieten, könnte in einem solchen Austausch zwischen verschiedenen Bereichen eine erste Verwirklichung finden. Ein Projekt, das es weiterzuentwickeln gilt!



...zum Hof

sind von der Natur. Dieser Pol hat immer die Tendenz global zu agieren. Beide Pole sind nötig, wie auch das dazwischenliegende Gewerbe, die Industrie und die Dienstleistungen.

Die Aufgabe kann nicht sein, eine einzige Welt-Landwirtschaft zu bilden. Sondern in jedem Wirtschaftsraum muss die Landwirtschaft in das richtige Verhältnis zu den anderen Faktoren des Wirtschaftslebens gesetzt werden. Dabei ist es falsch von ihr das zu fordern, was sie nicht kann – hohe monetäre Wertbildung, und zu verachten, was sie kann – der ganzen volkswirtschaftlichen Wertbildung ein sinnvolles, natur- und menschenachtendes Mass zu verleihen.

Partnerschaftliches Wirtschaften
Anstelle von Welthandel in der Landwirtschaft braucht jede Region der Welt, oder jedes Land eine gewisse Eigenständigkeit und Souveränität im Ernährungsbereich. Eine weltweite Vernetzung von landwirtschaftlich und ernährungspolitisch souveränen Regionen – dies wäre die eigentliche Alternative zum völlig liberalisierten Markt. Es ist durchaus möglich, dass die Regierungen dem Druck, der über die WTO erzeugt wird, nachgeben müssen, und der Weltagrarmarkt über die Gebühr liberalisiert wird – und die Agrarpolitik 2011 hier in der Schweiz läuft in diese Richtung. Dann braucht es freie Allianzen zwischen Produzenten und Konsumenten, die die regionale Lebensmittelsouveränität ohne staatliche Rahmgebung Wirklichkeit werden lassen, indem man konkret füreinander produziert und voneinander konsumiert.

Die Minister sind von Hongkong längst wieder zu Hause. Das nächste wichtige WTO-Treffen steht dieses Frühjahr in Genf an. In Genf haben auch am 10. Januar eine Gruppe von WTO-Kritikern einem Vertreter von WTO-Generalsekretär Pascal Lamy einen offenen Brief übergeben, mit der Forderung, sich für die 14 Bauern einzusetzen, die als Demonstrationsteilnehmer in Hongkong immer noch festgehalten werden. Es ist ja möglich, dass sie sich ungeschickt benommen haben, aber ihr Anliegen ist echt. Und beim Arbeiten in Feld und Stall, und auch beim Essen denke ich an sie – sie haben meine Unterstützung und ich teile mit ihnen die Vision der Ernährungs-Souveränität für jeden Menschen und jede Region dieser Erde.

Ueli Hurter

Les Murmures

Ça y est ! Le permis de construire préalable que nous avons demandé en juin 2005 nous a été accordé encore juste avant la fin de l'année. Il précise les volumes, leur disposition et leur orientation ainsi que les circulations.

Entretemps, à un rythme régulier de rencontres avec nos architectes, nous avons évalué les sources d'énergie renouvelables, les possibilités de récupération de l'eau de pluie, l'utilisation des matériaux. Nous sommes aussi entrés dans les maisons et avons précisé les surfaces et leur distribution. Nous sommes ressortis et avons formé les alentours...

Bien des choix restent à faire, mais nous avons assez avancé pour avoir déposé encore en janvier la demande de permis de construire définitif. Si tout va bien, la construction va commencer cet été et nous pourrons emménager à fin 2007.

Intéressé(e) ? Alors ne tardez pas à vous inscrire. Nous avons commencé une liste des personnes à contacter dès que les chiffres seront assez précis pour être mis sur le papier. *md*

murmures@aubier.ch



Es ist soweit ! Kurz vor Jahresende haben wir die vorläufige Baugenehmigung, die wir im Juni 2005 beantragt hatten erhalten. Darin wird das Bauvolumen, die Anordnung und Ausrichtung der Gebäude, sowie die Verkehrsführung präzisiert.

In der Zwischenzeit haben wir uns in regelmässigen Treffen mit unseren Architekten mit verschiedenen erneuerbaren Energiequellen, der Möglichkeit der Regenwasseraufbereitung, sowie den Baumaterialien beschäftigt. In den Häusern haben wir die Grösse und die Ausrichtung der Einheiten festgelegt und uns anschliessend noch der Aussengestaltung angenommen.

Wenn auch noch viel zu tun ist, konnten wir doch soweit voranschreiten, dass wir noch im Januar den endgültigen Bauantrag einreichen konnten. Wenn alles nach Plan verläuft, können wir im Sommer mit dem Bau beginnen und Ende 2007 die Gebäude beziehen.

Interessiert? Wir haben eine Liste mit den Personen angelegt, die zu kontaktieren sind, sobald die Zahlen konkret genug sind, um zu Papier gebracht zu werden. Schreiben sie sich ein!



La Fondation

L'AUBIER vit depuis ses débuts dans l'habit juridique d'une société anonyme, entouré et soutenu par près de 1'000 actionnaires, titulaires de bons de participation, prêteurs et obligataires.

L'AUBIER vient de raviver sa propre fondation, maintenant reconnue d'utilité publique, qui a pour but de développer ses idéaux, de soutenir sa recherche et de mettre sur pied une future formation pour jeunes adultes.

Cette étape importante signifie que L'AUBIER peut dès maintenant recevoir des dons et des legs francs d'impôt aussi bien pour notre fondation que pour les donateurs d'ailleurs.

Notre appel de décembre a reçu un très bel écho : à ce jour, 63 donatrices et donateurs y ont répondu. Près de CHF 10 000.- serviront de base à la préparation de notre projet de formation. Merci de tout cœur! *mgc*

Seit seinen Anfängen ist L'AUBIER eine Aktiengesellschaft, begleitet und unterstützt von mehr als 1000 Aktionären, Leihgebern, Inhabern von Partizipationsscheinen und Obligationen.

Die Stiftung von L'AUBIER, die lange geschlummert hat, ist nun als gemeinnützig anerkannt und hat zum Ziel, seine Ideale weiterzugeben, seine Forschung zu unterstützen und eine künftige Ausbildung für junge Erwachsene auf die Beine zu stellen.

Dieser wichtige Abschnitt bedeutet, dass L'AUBIER jetzt sowohl für den Spender, als auch für uns von der Steuer befreite Spenden und Nachlässe entgegennehmen kann.

Auf unseren Aufruf vom Dezember haben wir ein sehr gutes Echo erhalten. Bis Ende Januar haben 63 Spender und Spenderinnen fast CHF 10 000.- gespendet, die als Grundlage für unser Ausbildungsprojekt dienen werden. Vielen Dank!

IMPRESSUM

NOUVELLES 47 - FÉVRIER 2006

Editeur:

FONDATION DE L'AUBIER, Montezillon

Rédaction et Graphisme:

Michèle Grandjean Cordes

Christoph Cordes

Textes:

signés par leur auteur

Impression:

Imprimerie Messeiller SA

à Neuchâtel

Site Internet:

www.aubier.ch

E-mail:

contact@aubier.ch

Fax:

+41 32 732 22 00

Téléphone:

+41 32 732 22 11

ça bouge dans les espaces !

Trennungswand, um einen unabhängigen Raum zu schaffen

Paroi de séparation pour rendre indépendante la salle du fond



Plancher sur toute la surface du restaurant
Holzparkett im Restaurant

L'accueil a déménagé et unit la réception et le magasin au premier plan



Die Rezeption ist umgezogen und ist jetzt zusammen mit der Ladenkasse im vorderen Teils der Boutique vereinigt